

LE DEVOIR



La guerre américaine au terrorisme fait de plus en plus de victimes innocentes. Prudence ou paranoïa ?

FABIEN DEGLISE

La guerre au terrorisme orchestrée par les États-Unis vient de faire une nouvelle victime. Et pas des moindres: il s'agit d'une cargaison de plusieurs millions de citrons argentins à destination de Montréal, récemment détruite au New Jersey pour cause de contamination potentielle aux traces d'armes de destruction massive. Une grossière erreur, ont reconnu les autorités américaines, qui, tout en privant le marché montréalais des précieux agrumes en provenance du pays du tango, révèle que le commerce des aliments avec ou à travers les États-Unis est loin d'être une sinécure à l'heure actuelle.

La mésaventure des citrons argentins, censés finir leur course au Marché central de Montréal, fait sourire. Mais pour Ricardo Martín, l'exportateur argentin, elle a plutôt pour effet de susciter chez lui un rire jaune... et amer. «C'est la première fois qu'une chose pareille m'arrive depuis le 11 septembre 2001 [et le renforcement de la sécurité intérieure aux États-Unis]», explique-t-il au Devoir à l'autre bout de la ligne, dans les bureaux de son entreprise, Pampa Store, à Buenos Aires. «Pour notre petite compagnie, c'est une perte de 125 000 \$ environ. Et nous n'étions même pas assurés.»

L'histoire est rocambolesque. Elle a pour origine ce que l'Argentine appelle aujourd'hui le «Lemongate», un courriel anonyme envoyé en juillet dernier à la Garde côtière américaine annonçant que les citrons envoyés au Québec par Pampa Store avaient été, au départ de

Buenos Aires, contaminés par un puissant agent bactériologique.

En ces temps d'insécurité, la menace est prise très au sérieux par les autorités américaines qui, début août, ont décidé d'arraisonner le CSAV *Río Puelo*, un navire battant pavillon chilien en route pour Port Elizabeth, au New Jersey, avec, à son bord, dans cinq conteneurs, les fameux citrons de M. Martín et quelques autres fruits et légumes dont il fait généralement le commerce.

«Nous avons beaucoup de pressions, ce sont eux qui contrôlent la frontière. Et si nous voulons faire des affaires avec eux, il faut se plier à leurs caprices.»

La suite, elle, pourrait très bien devenir l'épisode d'une émission de type «Panique mortelle en pleine mer», diffusée sur les ondes du Canal D ou de TLC. Musique dramatique en moins.

Bloqué au large du New Jersey sur le cargo, le contenu des conteneurs a alors été congelé afin de réduire les risques anticipés de propagation de dangereuses toxines téléguidées par un groupe de terroristes. Il a ensuite été déchargé pour fins d'analyse.

Les tests se sont tous avérés nuls. Tout comme, d'ailleurs, le montant de la transaction avec l'importateur montréalais Apex Corporation qui, finalement, ne verra jamais la couleur des citrons détruits par le froid et le zèle des garde-côtes américains. «Je n'ai rien perdu dans cette histoire», dit Andy Ohri, responsable des achats chez Apex Corporation. *L'achat n'avait pas encore été entièrement conclu. Nous n'avons pas manqué de citrons non plus puisque nous en importons de partout dans le monde. Et, généralement, cela se passe très bien.»*

La fin tragique des citrons argentins est bien sûr un cas extrême. Mais elle n'étonne pas outre mesure les exportateurs et importateurs

VOIR PAGE A 12: LEMONGATE

Le réseau de la santé se sent trahi par Charest

«Jean Charest n'aide pas son cas. On a donné la chance au coureur, et là, il est en train de nous faire un pied de nez.»

TOMMY CHOUINARD

Québec — Le milieu de la santé se sent floué par le premier ministre Jean Charest, à qui il avait donné un appui de taille afin de forcer Ottawa à verser de nouveaux fonds destinés au financement du système de santé. L'intention du gouvernement Charest de détourner à d'autres fins, notamment la réduction des impôts, les 502 millions de dollars obtenus du gouvernement Martin dès cette année provoque la colère de l'ensemble du réseau.

«C'est totalement inacceptable. C'était une conférence fédérale-provinciale sur la santé pour augmenter spécifiquement le financement de la santé. C'est sans équivoque que les sommes doivent être données au réseau», a lancé Louise Chabot, vice-présidente de la CSQ.

Les acteurs du réseau de la santé rappellent que Jean Charest avait sollicité et obtenu leur appui le 9 septembre, avant la tenue de la conférence fédérale-provinciale, dans le but «très clair» d'obtenir des sommes du gouvernement Martin afin de rehausser le financement du réseau de la santé. Le gouvernement viole le consensus québécois, dénoncent-ils unanimement, précisant qu'ils ont l'impression



«La prochaine fois, nous mettrons nos conditions sur la table nous aussi»

VOIR PAGE A 6: SANTÉ

■ La paradoxale asymétrie, page B 1



Serge Losique montre les dents

L'initiative de la SODEC et de Téléfilm de faire un appel d'offres est illégale et ultra vires, selon l'avocat du FFM

ODILE TREMBLAY

Pendant que Téléfilm Canada et la SODEC sollicitent les propositions pour orchestrer un rendez-vous cinématographique montréalais et que d'éventuels candidats soupèsent des plans de relève, Serge Losique, grand manitou du Festival des films du monde (FFM), réplique à ses détracteurs. Il juge que Téléfilm et la SODEC ont outrepassé leur mandat en faisant des appels d'offres pour un festival de cinéma et jure n'avoir pas dit son dernier mot dans cette affaire.

Au Point hier, il confiait à Paul Montant être victime d'une cabale montée

VOIR PAGE A 5: FFM

«Le rapport Secor commandité par la SODEC et Téléfilm est une tentative bureaucratique sans précédent de démolition et d'expropriation gratuite de notre institution, qui existe depuis 28 ans»

INDEX

Actualités..... A 5	Idées..... B 5
Annonces..... C 10	Monde..... A 8
Avis publics... C 6	Mots croisés... C 6
Bourse..... C 2	Météo..... C 10
Carrières..... C 5	Perspectives... B 1
Décès..... C 11	Rencontres... D 2
Économie..... C 1	Science..... C 12
Éditorial..... B 4	Sports..... C 9

SERGE LAMA

Une vie de saltimbanque et rien d'autre

«Je voulais être à la place de mon père. Là, sur scène. J'aimais les coulisses, où l'on ne me laissait pas souvent aller, j'aimais les odeurs des gens qui transpirent, le remue-ménage, les rigolades si particulières des artistes qui ont le trac, tout ça. C'était ma planète.»

Plusieurs chemins mènent à Lama. Il y a le chemin court de toutes ces femmes qui l'ont embrassé d'emblée au début des années 70 mais aussi le chemin long de tous ces hommes qui ont appris à connaître et à apprécier le parolier à travers les disques de leurs femmes et qui, de plus en plus, vont acclamer avec elles le chanteur en spectacle. Alors que le gaillard s'offre un mois durant les petites salles du Québec avec un accordéoniste pour seul accompagnateur et la proximité pour seul désir, cheminons ensemble.

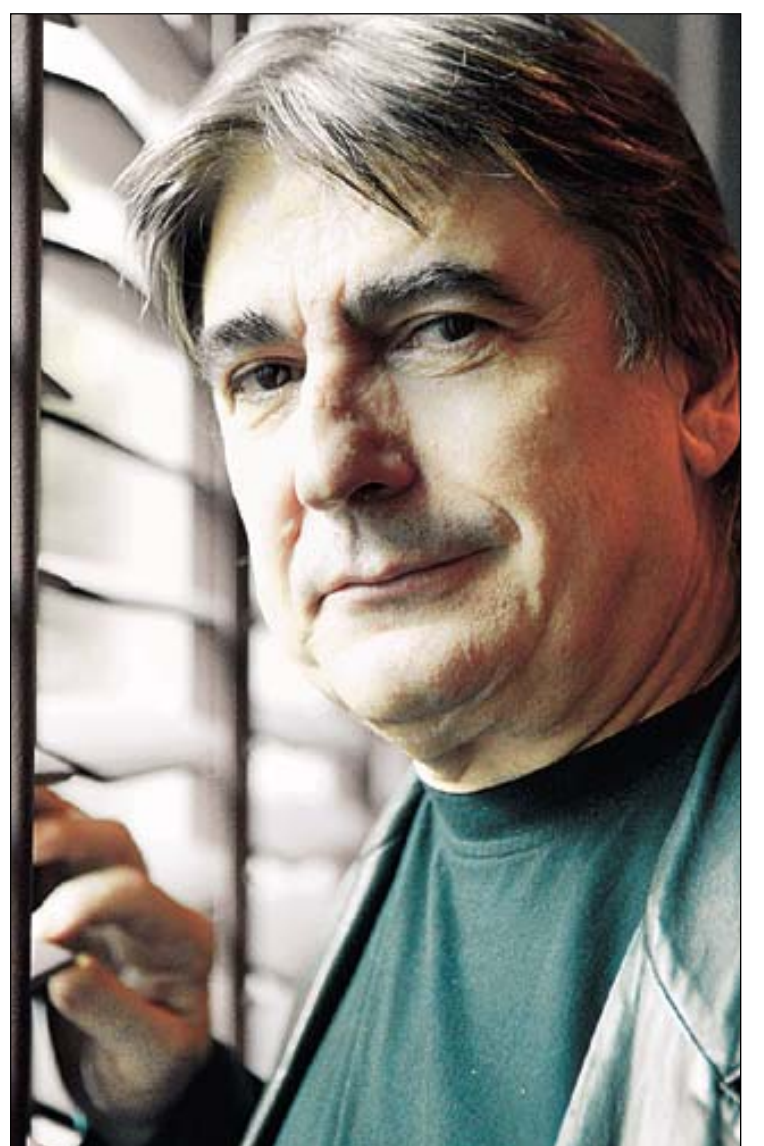
SYLVAIN CORMIER

Longtemps, j'ai toisé Serge Lama de loin, pour ne pas dire de haut. Mon rock'n'roll et moi n'avions rien à faire de ce Napoléon de carnaval, ce coffre trop fort, ce tombeur de matantes, ce Tarzan heureux, ce cocu content et ses p'tites femmes de Pigalle. Je caricature exprès: de loin, il est vrai, Serge Lama a toujours prêté flanc à la caricature. En 1995 à la PdA, celui que j'appelais un peu méchamment «le Bécaud des beaux» m'avait néanmoins impressionné. «On ne résiste pas au métier quand il est aussi maîtrisé, écrivais-je, au don de soi quand il est aussi entier, au

maniement de foule quand il est aussi habile, à une voix quand elle vous enfonce dans la banquette.» Je n'avais cependant retenu que les succès bouffe: *Femmes, femmes, femmes, Je suis malade* et compagnie.

«Ce sont que les mecs arrivent à moi. Au départ, ils résistent.»

Il a fallu ma douce aimée, fan depuis les années 70, pour me faire franchir le Rubicon et découvrir le reste du répertoire, de vinyle en vinyle et d'aventure en aventure. À commencer par *Les Ballons rouges*, 45-tours de 1967, évocation d'enfance d'une rare justesse. Et puis *Les Glycines*, chanson de 1973, histoire d'un amour raté. Et d'autres encore: *Le 15 juillet à cinq heures*, lettre à un ami qui se



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

«J'étais attiré par la lumière comme les papillons, quoi», dit Lama.

VOIR PAGE A 12: LAMA

■ Conflit à l'OSM: les musiciens haussent le ton, page C 8